ENTRETIEN avec CAMILLE DELAFORGE, directrice musicale de l'Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »…



Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi révolutionnaire quepoétique, **Camille Delaforge** a choisi d'intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVIIè. Suivant l'exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l'Ensemble Caravaggio prolonge l'esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent l'art Baroque. Entretien exclusif à l'occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l'évolution de la cantate baroque française… clair écrin pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide…). Si chacune souffre, il y a au terme de l'expérience, la joie d'un cœur vaillant qui est est allé jusqu'au bout de ses convictions (Lucretia)… Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d'Il Caravaggio va même voir le jour… (CD « Héroïnes », **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**).

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?

CAMILLE DELAFORGE : Ce nom m'évoque immédiatement le clair-obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?



CAMILLE DELAFORGE : Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.
Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

Que ces figures soient un mythe ou une réalité,
ces héroïnes racontent toutes une histoire
où leur humanité est mise à mal

CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?

CAMILLE DELAFORGE : J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma, dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ».

Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair…? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

CAMILLE DELAFORGE : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.
Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme) qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des

compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente un cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?

CAMILLE DELAFORGE : J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (Die Schuldigkeit des Ersten gebotes) à paraitre en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de coeur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit.
2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?

CAMILLE DELAFORGE : Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrions dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisions de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer, mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C'est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023
Photos ©Julien Benhamou

CRITIQUE CD



LIRE aussi notre **critique du CD Héroïnes** par l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs…

COLOGNE. Opéra de Cologne / Oper Köln – Saison lyrique

2023 – 2024 (Temps forts).

La nouvelle saison lyrique de l'Opéra de Cologne s'annonce passionnante, s'ouvrant avec un grand opéra post romantique et fantastique, **La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten**, redoutable défi pour l'orchestre et les chanteurs mais aussi les metteurs en scène (à partir du 15 sept) – composé pendant la première guerre mondiale, l'action relève du conte flamboyant et féerique mais aussi initiatique, prônant les plus belles valeurs telles que la compassion et la fraternité… Nouvelle production – 6 représentations jusqu'au 11 octobre 2023 – LIRE ici notre présentation de La Femme sans ombre à l'Opéra de Cologne : https://www.classiquenews.com/cologne-koln-r-strauss-die-frau-ohne-schatten-17-sept-11-oct-2023/



OPÉRA DE COLOGNE
OPER / KÖLN
saison 2023 – 2024
Temps forts

A l'affiche également :

MOZART : Cosi fan tutte



Dans la mise en scène sensuelle et imaginative de Tatjana Gürbaca, le dernier opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte réalise cette école des amants, où deux jeunes couples apprennent désillusion et ivresse nouvelle, trahison et séduction (direction musicale : Gabor Káli)

Les **24, 28 sept puis 1er et 5 oct 2023**.

PLUS D'INFOS :

https://www.oper.koeln/en/programm/cosi-fan-tutte/6551

Frank Pesci (né en 1974) : Die Fremden / Les étrangers



Sur le livret d'Andrew Altenbach, Die Fremden s'inspire d'un fait réel survenu à la Nouvelle Orléans en 1890 quand débarquent des émigrés siciliens, pleins de rêve et d'espoir pou leur nouvelle vie dans le nouveau monde… Rien ne va plus quand l'officier de police David Hennessy est abattu en pleine rue, laissant planer le doute sur les auteurs de son assassinat parmi la communauté sicilienne : stigmatisation, racisme, violence urbaine, l'opéra créé en 2021 résonne avec d'autant plus d'actualité face à l'ensauvagement de nos sociétés et l'escalade de la violence comme l'irrespect assumé à toute autorité… Direction : Harry Ogg / Mise en scène : Maria Lamont.

6 représentations – Première **le 30 sept; puis les 4, 6, 12,14 et 15 oct 2023** – PLUS D'INFOS :

https://www.oper.koeln/en/programm/the-strangers/6555

Benjamin BRITTEN : Peter Grimes
Somptueuse production déjà produite in loco. Le drame en 3 actes de Britten (créé en 1945) n'en finit pas de cultiver le doute sur l'identité et les agissements réels du marin solitaire Peter Grimes. A travers la figure de ce héros énigmatique, fascinant, Britten aborde deux thèmes qui lui sont chers : l'enfance volée et l'intolérance crasse face à un « original » qui ne rentre dans aucune case sociale…
A partir du 22 septembre (reprise) : Frederic Wake-Walker, mise en scène / Duncan Ward, direction. **Puis les 26, 28 sept, 1er et 4 oct 2023** – PLUS D'INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/peter-grimes/6570

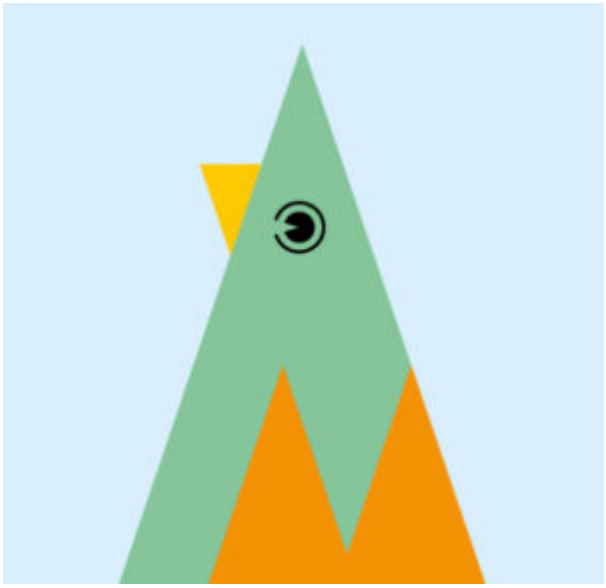


Ballet en création : Maria Pineda
d'après Federico Garcia Lorca
Par la Compagnie XXTanzTheater – création, première / Nouvelle production de l'Opéra de Cologne. La danse est un volet important à Cologne. Ce spectacle est un temps fort de la nouvelle saison 2023 / 2024. Il célèbre le courage de l'adolescente Maria Pineda, combattante de la liberté à Grenade en 1831, s'opposant ouvertement au roi d'Espagne Ferdinand VII : la « rebelle » fut arrêtée puis tuée en martyr. Lorca, partisan de la liberté lui aussi et farouche opposant à Franco,

s’empare de la lutte exemplaire de Maria Pineda à qui il dédie une romance populaire spécifique. Le texte fut interdit en Espagne et sorti de l’ombre à la mort du dictateur en 1975 ; Lorca ayant été tué dès 1936. La Compagnie XXTanzTheater, dans la chorégraphie de Bibiana Jiménez, rend hommage aux soldats de la liberté, remparts exemplaires contre toutes les dictatures. Musiques : Valerij Lisac.
Première **le 25, puis le 27 ; le 29 octobre 2023** (deux séances à 11h et 18h). PLUS D’INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/mariana-pineda/6571

DONIZETTI : L’Elisir d’amore / der Liebestrank

Grâce à un philtre magique – vendu par l’affabulateur Dulcamara, Nemorino parviendra-t-il à séduire et épouser la belle Adina, alors promise à Belcore ? Reprise de la production originaire du Teatro Real Madrid, dans la mise en scène de Damiano Michieletto, agile en humour, fraîcheur et sensualité… Première **le 5 nov puis les 7, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 30 novembre, 2 et 6 déc 2023** – PLUS D’INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/der-liebestrank/6803



Opéra pour les enfants

Die Bremer Stadtmusikanten

Pour les fêtes de Noël, spectacle pour tous dont la morale ravira les plus exigeants : « Ensemble et unis, nous sommes plus forts », d'une lumineuse clairvoyance, l'adage est ici entonné par 4 animaux, en route pour Brême, chacun assumant son destin solitaire et tragique : l'âne, le chien, le chat et le coq… soit 4 « parias » qui néanmoins font équipe pour le meilleur… « Un pour tous, et tous pour un ». Le clarinettiste et compositeur né à Izmir (Turquie) Attila Kadri Sendil a élaboré ce conte musical attendrissant et poétique, en répondant à l'origine à la commande du Komische Oper Berlin.

Première le 18 nov, puis les 21, 24, 25, 30 nov ; 1er, 2, 5, 7, 9, 12, 14, 19, 26, 28 déc 2023, enfin 7 janvier 2024. PLUS D'INFOS ici : https://www.oper.koeln/en/programm/die-bremer-stadtmusikanten/6593

TOUTES LES INFOS, les programmes, la billetterie en ligne : directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / Oper Koeln**: https://www.oper.koeln/en/

CD, annonce. CONTEMPO : QUINTETTE, QUATUOR… de Simone Tolomeo [1 cd Nowlands]

L'album « ConTempo » met l'accent sur l'imaginaire musical, l'écriture très construite et mélodique du compositeur contemporain Simone TOLOMEO [né à Palerme en 1985]. Pour lui, créer des œuvres nouvelles permet de garder un lien avec la tradition, d'offrir un miroir de notre monde actuel, mais aussi de célébrer la souveraine mélodie : « Le public conservera alors ses repères mais découvrira aussi dans la musique contemporaine l'accomplissement de sa nécessité de primauté de la mélodie. »

Compositeur, bandonéoniste, pianiste, ingénieur, Simone Tolomeo renouvelle sa formation classique en s'inspirant librement du folklore méditerranéen mais aussi de celui bien vivant, découvert en Argentine, dans les rues de Buenos Aires, où rayonne en particulier le chant enivrant du bandonéon.
Élève à Paris [depuis 2018] de Nicolas Bacri [Schola Cantorum],- le Quatuor à cordes opus 5 est dédié à ce dernier-, Simone Tolomeo travaille la structure comme l'énergie

polyrythmique, bases propices à l'essor de mélodies personnelles.

En témoignent les 4 pièces majeures, enregistrées ici avec la complicité des instrumentistes de l'Ensemble dont il est le directeur artistique, et qui donne aussi le titre de l'album, l'Ensemble ConTempo.



S'y distinguent aux côtés de la Sonatine pour piano et l'Étude pour bandonéon, deux partitions pour cordes où l'apparente austérité de la forme revêt en réalité une activité flamboyante : s'y régénèrent des motifs empruntés aux « classiques » [du XXème siècle] Weinberg, Stravinsky, Berg, Szymanowski, Ligeti… Mis en dialogue avec des éléments empruntés au folklore argentin et au tango… Le métissage transfigure la tradition, affirmant un tempérament exigeant voire perfectionniste. Parution annoncée : **le 15 sept 2023**.

Programme du cd « Contempo » :

[1-3] Quintette pour piano et quatuor à cordes, Op.6 25'03
1 – Moderato con moto 7:17
2 – Grave 9:28
3 – Presto – Tempo primo 8:18

[4-6] Sonatine pour piano, Op.4 13'49
4 – Allegro molto 4:13
5 – Andante 4:55
6 – Prestissimo 4:38

[7-9] Quatuor à cordes n.1, Op.5 19'49

7 – Allegro cantabile 7:23
8 – Adagio 5:23
9 – Presto 7:03

[10] Étude pour bandonéon, Op.1 2’24

Enregistré en mars et juin 2023 au studio Malambo @ TAC, Bois-Colombes
Direction artistique : Chloé Pfeiffer et Simone Tolomeo – 1 cd Nowlands – parution le 15 septembre 2023.

Plus dinfos :
www.ensemblecontempo.com
www.simonetolomeo.com
www.nowlands.fr

Interprètes :

Ensemble ConTempo
Fernando Viani, piano,
Carmela Delgado, bandonéon
Quatuor Fenris
Simone Tolomeo, direction

Concert

Le compositeur et son ensemble jouent le programme du cd Contempo,

le **1er octobre 2203**
au Temple des Batignoles.



Concert de sortie
de l'album CONTEMPO, de Simone Tolomeo [1 cd Nowlands]

Plus d'infos sur le site du label NOWLANDS :
https://www.nowlands.fr/

GENÈVE, Grand Théâtre. Nouveau Don Carlos de VERDI [M. Minkowski / L. Steier] – du 15 au 28 sept 2023.

Nouvelle production à Genève. Voilà 60 ans que le Grand Théâtre de Genève n'avait pas présenté l'opéra de VERDI inspiré par Schiller, dans sa version parisienne : **Don Carlos**, c'est à dire avec le fameux acte I dit de Fontainebleau…

Un tableau préliminaire, orchestralement somptueux qui

représente une scène essentielle au sujet historique : la rencontre de l'Infant Charles et d'Élisabeth de Valois, rencontre inattendue pendant une chasse, où les deux jeunes cœurs s'éprennent l'un de l'autre ; épisode heureux trop fugace car en réalité c'est le père de Charles, le roi Philippe II lui-même qui épousera la jeune princesse française : rapt royal et donc drame familial qui laisse le prince démuni, impuissant face à la stature paternelle, elle même soumise au pouvoir magnétique du Grand Inquisiteur.

La réussite de VERDI tient à cette fusion subtile entre fresque historique et drame intime… Tout en réalisant le portrait de deux puissances politiques assez terrifiantes [Philippe II et le Grand Inquisiteur], VERDI suit le texte de Schiller en soignant le portrait de Don Carlos : âme sensible et ardente qui invoquant le fantôme de son ancêtre et mentor, Charles Quint, le rejoint en fin d'action, soulignant combien son romantisme était incompatible avec la dureté voire le cynisme de l'exercice politique : ami du duc de Posa, Carlos ose affronter l'autorité paternelle et réclamer la clémence due aux Flandres… En pure perte, Philippe II fera même exécuter Posa… Dure époque pour les idéalistes et les libertaires. En cela, les deux jeunes gens, Charles et Elisabeth, contraints, opressés, corsetés, se rapprochent des deux cœurs sacrifiés, manipulés de l'opéra antérieur de VERDI : Luisa Miller… également inspiré par ce fatalisme tragique et noir, propre à Schiller.
Fidèle à la version parisienne et son acte bellifontain, la nouvelle production de Don Carlos, est chantée en français [comme l'orthographe du titre l'indique d'ailleurs].

Nouvelle production événement.

_____

RÉSERVEZ vos places directement

sur le site du Grand Theatre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/

Don Carlos
opéra de Giuseppe Verdi

« Les perles seules brillent sur la couronne,
On n'y voit pas les blessures par lesquelles elle fut conquise »...
Friedrich Schiller, Don Karlos, Infant von Spanien (1787), II, 5

DON CARLOS



Opéra de Giuseppe Verdi
Livret de Joseph Méry et Camille du Locle d'après Don Carlos de Friedrich von Schiller / Version française en cinq actes, créée le 11 mars 1867 à Paris
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève dans la version parisienne en 1962-1963

Nouvelle production

6 représentations

15, 21, 26 et 28 septembre 2023 – 18h
17 septembre 2023 – 17h
24 septembre 2023 – 15h
Durée : approx. 4h30
avec un entracte inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale : Marc Minkowski
Mise en scène : Lydia Steier
Scénographie et vidéos : Momme Hinrichs
Costumes : Ursula Kudrna
Lumières : Felice Ross
Dramaturgie : Mark Schachtsiek
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Don Carlos, Infant d'Espagne :
Charles Castronovo (15, 17, 21, 24 & 26 septembre 2023)
Et Leonardo Capalbo (28 septembre 2023)
Philippe II, roi d'Espagne : Dmitry Ulyanov
Élisabeth de Valois : Rachel Willis Sørensen
Rodrigue, marquis de Posa : Stéphane Degout
La princesse Éboli : Eve-Maud Hubeaux
Le Grand Inquisiteur : Liang Li
Thibault : Ena Pongrac
Un moine : William Meinert
Le Comte de Lerme : Julien Henric
Une voix céleste : Giulia Bolcato
Les Députés de Flandre : Raphaël Hardmeyer, Benjamin Molonfalean, Joé Bertili, Edwin Kaye, Marc Mazuir, Timothée Varon
La comtesse d'Aremberg : Iulia Elena Surdu

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)



Volubile, d'une plasticité étonnante, **le Trio** œuvre de jeunesse de KORNGOLD, indique clairement l'imagination géniale du jeune compositeur viennois [13 ans en 1910] visiblement marqué par l'éclectisme heureux et même fantasque de son prodigieux aîné, Richard Strauss…. Dès le début, les 3 musiciens en comprennent et expriment son balancement capricieux, d'une insouciance tranquille. A son esprit facétieux et même dansant, les 3 musiciens ajoutent un parfum fantasque, enivré.

Le Larghetto [3] est d'une grande subtilité d'intonation, énoncé comme dans un songe (violon souple et suave à la fois).

Et la souplesse comme la volupté de la séquence finale,- notes égrénées du piano aérien-, se rapprochent de l'ambiance onirique vaporeuse de l'opéra Die Tote Stadt.
Soucieux de contrastes, Korngold architecture son Finale (allegro molto e energico / 4) avec une aspérité, sorte de raucité plus caractérisée moins séductrice qu'au préalable, avec des accents d'une pure fantaisie rêveuse : volubilité en miroir avec la légèreté fantasque et capricieuse du premier Allegro con espressione, comme l'attestent les amorces de valses intercalées dans un enchaînement surexpressif voire parodique, dans l'esprit idéalement assimilé là encore du caprice straussien (le Richard Strauss fantaisiste et brillant néo baroque d'Ariane auf Naxos et de la Suite néo baroque francaise du Bourgeois Gentilhomme d'après Lully). Les musiciens en viennois assumés, jouent et se délectent dans ce labyrinthe de rythmes et d'influences croisées.

Éclectisme virtuose, enivré du jeune Erich Wolfgang Korngold

Bruno Monteiro ajoute pour la richesse de ce programme passionnant une œuvre de maturité [composée à 16 ans !] qui porte encore l'attachement à cet idéal viennois, à la fois insouciant et d'un éclectisme stylistique : la sublime **Sonate pour violon et piano.**
Le « Ben moderato » [5] met en lumière la volubilité lunaire du violon, si proche du chant, mais un chant calqué sur la parole et la pensée libre, fantaisiste, qui berce et rêve… et s'achève très haut dans le ciel d'aigus enchantés et enivrés comme sait les distiller l'enchanteur KORNGOLD. Piano et violon en expriment avec acuité la très gande force suggestive et émotionnelle.

L'Adagio [7] est tendresse éperdue, douceur, abandon mesuré,

jeu sur les modulations et les passages harmoniques vaporeux, enivrement extatique aux confins de la tonalité, jouant entre rêve et cauchemar mais dans la justesse sans mollesse (ainsi qu'il est noté « mit tiefer empfindung » / avec une profondeur sensibilité »).

Dans le Finale : Allegretto [8] – le caractère d'insouciance heureuse traverse tout le dernier mouvement (con grazia), mais aussi un sentiment de plénitude heureuse, comme enivrée là encore, alliant le fantasque et le caprice comme dans l'esprit d'un mouvement construit comme une fantaisie – la partie du violon est proche de la voix, d'un chant continu et diaphane, tandis que le piano se love dans les plis et replis de ressentiments préservés, secrets, jamais réellement exprimés. Cette brume onirique, ce flottement comme envoûté composent le charme d'une pièce qui semble d'une première écoute, diffus et incertain, dévoile en définitive une charge émotive extrêmement bien construite dont c'est la ligne de violon qui détient le contrôle et le flux d'un bout à l'autre.

En complément les interprètes jouent le Tanzlied de Pierrot, extrait de l'opéra Die Tote Stadt pour violoncelle et piano : les deux interprètes en expriment la suave fragilité, comme l'effusion délicate d'un songe qui s'évapore.
Ce programme souligne avec justesse le génie précoce et d'une complexité virtuose d'un compositeur viennois d'une infinie séduction.

LIRE aussi notre annonce du cd événement KORNGOLD par Bruno Monteiro :

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha,

violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera)

BILAN. Objectif atteint pour le 67ème Gstaad Menuhin Festival & Academy 2023

Objet d’un audit 2022 pour sa décarbonation d’ici 2025 [neutralité carbone], le premier festival estival en Suisse a démontré clairement sa conscience écologique dans ses choix de fonctionnement et aussi dans les programmes affichés. La tente de Gstaad a acueilli ce samedi 2 sept, son grand concert de clôture, feu d’artifice final réunissant dans les 2 concertos pour piano de Ravel, une distribution alléchante : la pianiste Yuja Wang avec l’Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction du jeune finlandais Tarmo Peltokoski [en couplage les Tableaux d’une exposition de Moussorgski, saisissante fresque orchestrale sublimée par l’orchestration de… Ravel].

Au total, **7 semaines où 26.800 festivaliers** sont venus sous la Tente de Gstaad et dans les églises de la région du Saanenland [Canton de Berne], assister à plus de 60 concerts et 4 cours de maîtres de haut vol. Avec aussi l’offre destinée aux enfants et aux familles ainsi qu’aux musiciens amateurs.

Avec son cycle « Changement » ,
sa série « Music for the Planet » ,
le Gstaad Menuhin festival
engage et réussit son virage écologique





Outre la résidence du pianiste suisse **Francesco Piemontesi** [en ouverture du Festival, en solo, en duo avec Sol Gabetta, en trio et en concerto avec le Freiburger Barockorchester ; outre la présence de nombreuses stars qui font aussi l'affiche de l'événement, c'est essentiellement l'élaboration d'un fil rouge désormais axé sur la clairvoyance et l'engagement qui singularise tout le cycle musical et artistique.

FESTIVAL ENGAGÉ

Ainsi se précise une conscience explicite des enjeux écologiques, un appel à sanctuariser et préserver les ressources naturelles de la planète, tel que l'a déjà proclamé le fondateur du Festival Yehudi Menuhin.

popCe changement de cap, cette métamorphose débute ainsi en 2023 avec le thème « Humilité ». Il se poursuivra d'autant mieux d'ici l'été 2025, sous l'angle de 2 nouveaux thèmes fédérateurs : « transformation » [été 2024], puis « migration » [été 2025]. Un processus appelé « changement » par **Christoph Müller, directeur artistique du Festival** qui inscrit ainsi l'événement dans une réflexion critique et de plus en plus responsable face aux défis actuels.



Pour s'en convaincre, le Festival 2023 proposait plusieurs programmes en résonance avec l'état actuel de la planète. Soit

une célébration de la nature, aussi sublime que fragile, telle qu'elle doit être préservée [ainsi Giovanni Antonini à la tête du Chœur du Bayerischer Rundfunk pour une « Création » de Haydn, d'anthologie] ; soit un cycle particulier [3 concerts] exhortant l'audience à l'action en représentant concrètement la menace générale et les cataclysmes à répétition qui frappent déjà notre planète, la faune et la flore : en cela le concert Les Adieux du 5 août dernier était éloquent, bouleversant même les habitudes pour un concert classique ; ainsi la violoniste **Patricia Kopatchinskaja** recontextualisait la Pastorale de Beethoven, en un manifeste militant à la fois poétique et révélateur, agissant pour la préservation des paysages et des forêts comme de toutes les espèces animales. Au défi de son propre fonctionnement, moins producteur de carbone, le Gstaad Menuhin Festival ajoute d'autres étapes dans son parcours qui a valeur d'exemple : il s'engage aussi pour une nouvelle scène, dans de nouvelles formes de spectacles, [plus performances que concerts], où le classique repensé produit des confrontations de genres et de registres, des assemblages inédits où la création vidéo et une nouvelle dramaturgie, font sens. C'était évidemment le cas avec **le programme » les Adieux** ». Souhaitons que Patricia KOPATCHINSKAJA, invitée ainsi à créer ainsi de nouveaux spectacles aussi oniriques que dénonciateur, relève le défi de ce nouveau cycle intitulé « Music for the Planet », avec la même clairvoyante intensité en 2024 puis 2025.



CONSTELLATION DE STARS

En 2023, les festivaliers du Gstaad Menuhin Festival ont pu aussi écouté de nombreuses vedette de la planète classique qui font de l'événement estival aussi, un grand moment sensible et diversifié : les pianistes Maria João Pires, Bruce Liu et Fazil Say sans omettre, Mitsuko Uchida, Sir András Schiff, Alexandre Kantorow,…

Très applaudis aussi la trompettiste Lucienne Renaudin Vary…) ; la pianiste Alexandra Dovgan à qui fut remis le Prix Olivier Berggruen 2023 ; la «Tosca» de Puccini en version semi-scénique avec Sonya Yoncheva [qui l'avait chanté quelques jours auparavant aux arènes de Vérone], Riccardo Massi et

Erwin Schrott ; les grands concerts symphoniques sous la tente : la soirée 100% Brahms avec Lahav Shani et le Philharmonique d'Israël, Jaap van Zweden et le Gstaad Festival Orchestra, dans la symphonie n°2 dite «Résurrection» de Mahler, puis la Neuvième de Chostakovitch.

STREAMING



Le festival est aussi une académie qui propose des formations musicales et artistiques au plus haut niveau, comme c'est le cas de sa fameuse académie de direction d'orchestre / conducting academy dont l'équipe pédagogique, cette année s'est étoffée, comprenant les fidèles Jaap van Zweden, Johannes Schlaefli et – pour la première fois en 2023 – **Mirga Gražinytė-Tyla.** Les étapes et sessions formatrices et le concert final où le meilleur élève est récompensé en recevant le prix Neeme Jarvi, sont visionables sur la plate-forme numérique du Gstad festival : le Gstaad digital festival [canal vidéo en pleine expansion : la Gstaad Digital Conducting Academy].
La Gstaad Conducting Academy a couronné le 17 août 2023, 3 baguettes prometteuse : Yukuang Jin, Anna Sułkowska-Migoń et Aurel Dawidiuk.

VOTEZ POUR LES JEUNES ÉTOILES

Également accessible en streaming sur le Gstaad digital feqtival, les concerts des «Jeunes Étoile» : tremplin réservé aux jeunes instrumentistes, capté chaque samedi dans la chapelle de Gstaad et diffusé le lundi suivant. Actuellement et **jusqu'au 21 septembre, votez pour l'une des 6 Jeunes Étoiles 2023** [sur la plateforme Gstaad Digital Festival] – l'artiste le plus plébiscité sera programmé lors d'un concert du soir au Gstaad MENUHIN Festival 2024.

La plateforme digitale » Gstaad digital festival » a été lancée en 2017 dans le but de revivre les meilleurs moments de la manifestation – publiés régulièrement l'année suivante – mais aussi de rendre accessible celle-ci à une plus large public.

Édition 2024

2024: Changement II – «Transformation»
Le 68e Gstaad Menuhin Festival & Academy se tiendra **du 12 juillet au 31 août 2024**. L' exploration du changement initiée en 2023 se pourquit en se penchant sur la notion de «Transformation»– » dans tous les sens du terme: politique (révolution!), économique, sociétale, climatique, technologique… –dans les registres à la fois de la transcendance, de la transmission et du développement de nouvelles formes de concerts et de programmes –, avec à la clé le retour de Patricia Kopatchinskaja en compagnie des nouveaux programmes («Music for the Planet», présentés en création mondiale). Sont annoncés aussi en 2024 : Jonas Kaufmann, Julia Fischer, Hélène Grimaud, Janine Jansen, Bertrand Chamayou, Vilde Frang, Sir Antonio Pappano à la tête du LSO….

Plus d'information, prochaine ouverture de la billetterie, à suivre.

Gstaad Menuhin Festival & Academy
Dorfstrasse 60
Postfach – CH-3792 Saanen
Tél +41 33 748 83 38
info@gstaadmenuhinfestival.ch

gstaadmenuhinfestival.ch
gstaadfestivalorchestra.ch
gstaadacademy.ch
gstaaddigitalfestival.ch



COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Mendelssohn, Schubert. René Jacobs, Vilde Frang (1er oct 2023)

Instruments historiques et vertiges symphoniques à **Compiègne**. La nouvelle saison 2023 – 2024 au Théâtre de Compiègne s’ouvre avec éclat et couleurs, grâce à ce programme fastueux, de

surcroit magnifié dans l'excellente acoustique de la salle historique. **La Symphonie n°8 « inachevée » de Schubert** est l'une des plus saisissantes du compositeur romantique, habituellement célébré pour ses « petites formes », Sonates pour piano, ou lieder, soit des pièces introspectives développées sur le ton chambriste.

Pourtant, à l'ombre de son modèle à Vienne, Beethoven, Franz Schubert démontre une maîtrise unique et très personnelle dans l'art symphonique, maniant la grande forme avec grandeur et éclairs fantastiques.

Le Théâtre impérial de Compiègne (**Eric Rouchaud**, directeur artistique) propose un grand moment de vertiges orchestraux en invitant **René Jacobs**, chef reconnu dans ses approches historiques, à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé dans sa ville natale Gand, en 2005) : le **B'Rock orchestra**. Aussi à l'aise dans le Baroque que le premier romantisme dont font partie Schubert… et Mendelssohn, au programme de cette soirée événement.

Schubert revivifié grâce à la sonorité et aux timbres spécifiques des instruments d'époque est la révélation récente de nombreuses phalanges au cd comme au concert, ainsi les lectures de Jordi Savall (vivace comme régénérée) ou de Bruno Procopio (décapante et majestueuse, à la formidable allure rythmique).

Invitée de marque pour ce concert aussi, la violoniste norvégienne **Vilde Frang** qui joue son nouvel instrument (le Rode Guarneri del Gesù de 1734). La soliste, appréciée pour son style « gracieux et sensuel » est ainsi associée à une nouvelle lecture (historiquement informée) du Concerto pour violon de Felix Mendelssohn, en complicité avec les instrumentistes du B'ROck. En couplage également la Symphonie « Réformation » de Mendelssohn.

COMPIEGNE, 1er octobre 2023, 15h30
Durée: 1h30

RÉSERVEZ vos billets **DIRECTEMENT** sur le site des théâtres de Compiègne
http://www.theatresdecompiegne.com/mendelssohn-schubert-448

Franz Schubert
Symphonie inachevée en si mineur, D759

Felix Mendelssohn
Concerto pour violon en mi majeur, op.64
Symphonie no.5 en ré mineur
'Réformation', op.107

René Jacobs, direction
Vilde Frang violon

Et les 48 musiciens du **B'Rock Orchestra**



VIDÉO

Mendelssohn – Schubert au Théâtre Impérial de Compiègne

COLOGNE / KÖLN. R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (17 sept – 11 oct 2023)

Jamais l'Opéra de Cologne (à seulement 3h20, en train direct Thalys depuis Paris Est) n'a semblé aussi légitime pour une œuvre du dernier romantisme, celui somptueux, fantastique, onirique de La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten, de Richard Strauss, à l'affiche pour 7 dates dès le 17 sept prochain.



La Femme du teinturier goûte aux délices que suscite pour elle l’Impératrice – Chor der Oper Köln, Ruth Häde, Tinka Pypker, Giulia Montanari, Lise Lindstrom, Irmgard Vilsmaier © Matthias Jung



Fort de ses premiers essais (géniaux et fulgurants) à l'opéra, avec Salomé et Elektra, Strauss poursuit sa fabuleuse épopée lyrique avec son librettiste idéal, Hugo von Hofmansthal pour un grand drame, qui voudrait renouveler l'opéra de langue allemande et aussi poursuivre le modèle mozartien : celui mystérieux et onirique de La Flûte Enchantée. Les deux auteurs élaborent un sublime conte lyrique où les personnages vecteurs de forces morales opposées, revêtent diverses formes selon qu'ils sont consciences éthérées ou formes humaines, alors douées de compassion et de sentiments fraternels. Le sujet est celui d'une légende à clés dont l'orchestre flamboyant exprime toute la puissante activité.

L'Impératrice en quête d'une ombre…
En particulier la métamorphose et la transformation de l'Impératrice. Son sort est lié à celui d'un couple de mortels : le teinturier Barak et son épouse. Alors que pour sauver l'empereur, elle doit impérativement trouver une ombre pour elle-même (d'ou le titre de l'opéra : la Femme sans ombre / die Frau ohne Schatten), l'Impératrice comprend qu'elle ne peut dérober l'ombre de la teinturière (même avec l'accord de celle-ci), sans se rendre criminelle d'un tel acte. En s'appropriant son ombre, l'impératrice tue la mortelle et aussi sa nature humaine donc la promesse de ses enfants à naître…

FABULEUX QUATUOR VOCAL… Les destins sont imbriqués et le drame repose sur un quatuor de chanteurs qui doivent être particulièrement aguerris à l'opéra straussien s'accordant au propre chant d'un orchestre florissant ; puissance, élégance, style : l'empereur et l'impératrice, Barak et son épouse. Pour guider l'Impératrice dans ce cheminement qui vaut passage et rituel, Strauss et Hoffmansthal ont imaginé sa gouverrnante,

double maternelle, qui l’accompagne dans sa descente vers le monde des hommes… l’équivalent du personnage de Brangäne dans Tristan und Isolde de Wagner. Spectacle somptueux, la production présentée par l’Opéra de Cologne s’annonce riche en promesses.



Le Trio qui est au centre du drame : L’Impératrice touchée peu à peu par le couple formé par le Teinturier et son épouse – Daniela Köhler, Lise Lindstrom, Jordan Shanahan © Matthias Jung

_____



Dim 17 septembre 2023, 16h
Puis les 20, 23, 29 septembre, 3, 8 et 11 octobre 2023
OPER KÖLN / Staatenhaus Saal

RÉSERVATIONS : Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Cologne / OPER / KÔLN** : https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547

Direction musicale : **Marc Albrecht**
Mise en scène : **Katharina Thoma**

distribution / cast :

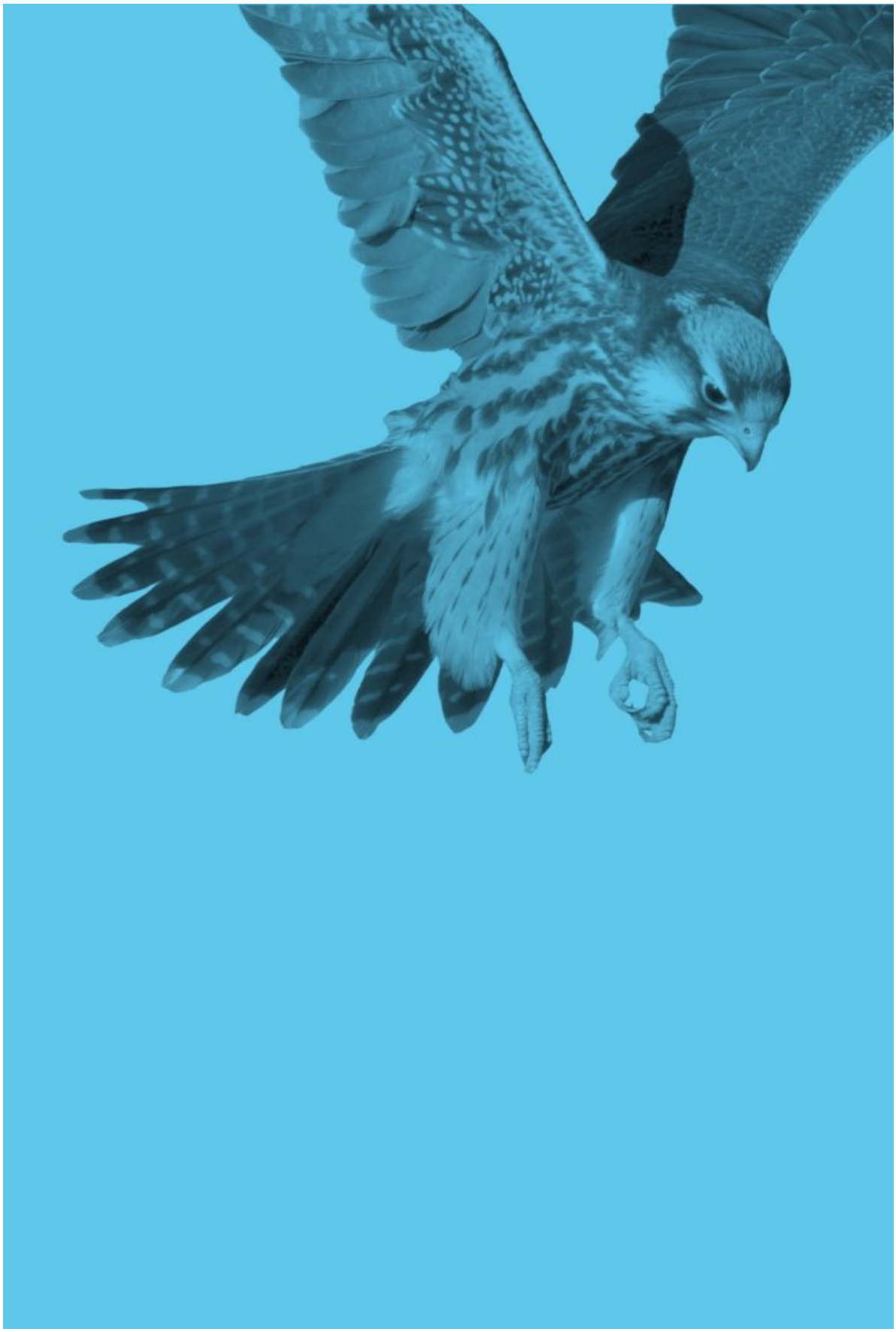
DER KAISER : AJ GLUECKERT
DIE KAISERIN : DANIELA KÖHLER
DIE AMME : IRMGARD VILSMAIER
BARAK, DER FÄRBER : JORDAN SHANAHAN
DIE FÄRBERIN : LISE LINDSTROM
DER GEISTERBOTE : KARL-HEINZ LEHNER
EIN HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS / FALKE : GIULIA MONTANARI
ERSCHEINUNG EINES JÜNGLINGS : BRYAN LOPEZ GONZALEZ
EINE STIMME VON OBEN : JING YANG
DER EINÄUGIGE : INSIK CHOI
DER EINARMIGE : CHRISTOPH SEIDL
DER BUCKLIGE : RALF RACHBAUER

CHOR DER OPER KÖLN
KINDERCHOR : KNABEN UND MÄDCHEN DER KÖLNER DOMMUSIK
ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

OPER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 0221 221 28400

TEASER VIDÉO



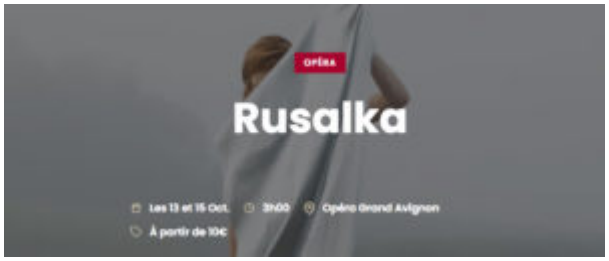


OPÉRA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2023 – 2024 – Présentation et temps forts

Présentation-avant-propos. Magique, la nouvelle saison d'Opéra Grand Avignon l'est indiscutablement grâce à la diversité des propositions et l'engagement de tous les interprètes conviés à cette nouvelle grande fête lyrique. Mais en filigrane, on perçoit un thème conducteur qui se retrouve dans plusieurs spectacles à l'affiche : la condition des femmes. **Rusalka** qui ouvre la saison, puis **La Esmeralda** de Louise Bertin, ou encore l'opéra participatif d'après la Flûte enchantée de Mozart, – sansomettre le destin entravé d'une jeune amoureuse (**Luisa Miller**)… tout œuvre pour une prise de conscience grâce aux drames représentés, afin que soit dénoncées toujours, sans réserve, l'emprise et la violence qui s'exerce sur les femmes.



DÉBUT DE SAISON LYRIQUE



OCTOBRE 2023 – Début de saison donc avec **Rusalka**, nouvelle production signée Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (**13 et 15 octobre 2023**) : l'opéra féerique, poétique de Dvorak est ici transposé dans un centre nautique… avec Christina Pasaroiu dans le rôle-titre (Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon, Orchestre national Avignon-Provence sous la direction de

Benjamin Pionnier) – Infos & réservations : https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

NOVEMBRE 2023 – Ne manquez pas début novembre 2023 (les 4 et 5), le Concours Opéra **Jeunes Espoirs Raymond Duffaut** (créé en 2005), ouverts à tous les jeunes chanteurs jusqu'à 26 ans ; à l'issue des éliminatoires à huis clos (demi-finale et Finale à l'Opéra Grand Avignon). Infos : https://www.operagrandavignon.fr/7e-concours-opera-jeunes-espoirs-raymond-duffaut



Les 24 et 26 nov, deux ouvrages de **Maurice Ravel : L'heure Espagnole** (1911, comédie délirante poétique sur un livret de Franc-Nohain) et **L'Enfant et les sortilèges** (1925, fantaisie lyrique d'après le livret de Colette). Réunir en une soirée, tout l'univers lyrique de l'enchanteur Ravel promet un spectacle unique, une expérience musicale de premier plan car l'écriture ravélienne dépasse toutes les autres en raffinement et élégance, facétie et transe aussi… « savante alchimie de fracas et d'onirisme qui mêle à l'exigence de la pensée orchestrale, une extravagante diversité d'inspirations musicales. » Jean-Louis Grinda met en scène chaque monde sonore en un savant jeu de chassé-croisé (L'Heure espagnole) et d'onirisme enfantin, entre tendresse et cruauté (L'Enfant et les sortilèges). Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

DÉCEMBRE 2023 – **Le 9 déc**, place à une rareté absolue qui est aussi un mythe de l'opéra français romantique : **La Esmeralda**

de Louise Bertin (création à Paris en nov 1836), seule compositrice habilitée à mettre en musique le texte de Hugo (Notre-Dame de Paris), lequel collabora aussi à l'adaptation de son roman. En effectif chambriste mais non moins puissant, le spectacle souligne la violence faite à l'héroïne Esmeralda, son viol par Phoebus ; son martyr par Frollo… « Jeanne Desoubeaux refuse tout délayage et tout compromis. Réduite à quatre chanteurs, cinq instrumentistes et un comédien, elle expose avec clarté et efficacité toute la puissance de cette partition à la fois exigeante et singulière ». Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/la-esmeralda

Pour la fin d'année et dans l'esprit des fêtes hivernales, place à l'opéra léger, séducteur de Reynaldo Hahn : « Ô mon bel inconnu » (livret de Sacha Guitry), **les 29, 30 et 31 décembre 2023**. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/o-mon-bel-inconnu

2024

JANVIER 2024 – Début d'année 2024, participatif et engagé,



les 20 et 21 janvier 2024 grâce à la production inédite « **Une flûte enchantée – le souffle de la paix** ». D'après le dernier singspiel de Mozart (1791), la production événement prend à la lettre les thèmes mis en lumière par le divin Wolfgang à l'époque des Lumières : éveil des consciences, rituel de passage, école du discernement et de l'esprit critique contre le voile des illusions et des idées préconçues. Le public participe (et chante) et la musique réconcilie en un geste hautement fraternel… le spectacle dessine une voie vers la paix où les faillites et oppositions de classes et de sexes sont bannies. Avec un cheminement qui accompagne le projet sur le thème de l'accessibilité. Belle expérience, objectif admirable. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/une-flute-enchantee-le-souffle-de-la-paix

FÉVRIER 2024 – Les 3 et 4 février 2024, relecture de **Carmen** d'après Bizet. L'opéra de chambre qui découle du drame lyrique si fameux de Georges Bizet (1875), met en scène 4 chanteurs (dont Axelle Saint-Cirel dans le rôle-titre) et un violoncelle d'après le canevas et la mise en scène de Fréderic Roels, directeur général et artistique de l'Opéra Grand Avignon : c'est un regard essentiel, épuré sur la trame violente au cœur du destin de la cigaretière. La femme en mal d'amour, tiraillée par des dilemmes contradictoires mais qui fondent sa singularité, se dérobe à nos yeux, et dans un dispositif qui renforce la proximité avec les spectateurs. Spectacle à L'Autre Scène, Vedène – repris les 8 et 9 février (Sauveterre et St-Saturnin lès Avignon). Plus d'infos :

https://www.operagrandavignon.fr/carmen-intime

Le 17 fév, récital de la pianiste **Célia Oneto Bensaid** avec la mezzo **Fiona McGown** – au programme, plusieurs airs et mélodies de compositrices oubliées telles Jane Vieu, Clémence de Grandval, Mel Bonis, Armande de Polignac, Rebecca Clarke, Marie Jaëll, Cécile Chaminade, Tiziana de Carolis… Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/fiona-mcgown-mezzo-soprano-celia-oneto-bensaid-piano

AVRIL 2024 – Les 5, 7, 9 avril 2024, **Tosca** de Puccini (direction musicale : Federico Santi / mise en scène : Jean-Claude Berutti). Le sommet lyrique de Puccini investit la scène avignonaise avec dans les rôles principaux qui forment le trio amoureux passionnel : Barbara Haveman (Floria Tosca), Sébastien Guèze (Mario Cavaradossi), André Heyboer (Il Barone Scarpia)… Plus qu'un huis-clos sentimental et triplement tragique car les 3 protagonistes meurent tous en fin d'action (!), le drame souligne chez Puccini, un symphoniste au souffle onirique et lyrique majeur, capable pour chaque acte, 3 lieux différents de Rome, la ville où l'opéra est créé en 1900 (l'église san'Andrea della Valle, le Palais Farnèse, le château Saint-Ange), de suggérer une ambiance spécifique, hautement dramatique, voire pastorale et onirique… Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/tosca



MAI 2024 – Mai verdien avec **Luisa Miller**, chef d'œuvre mésestimé de Verdi, inspiré par Schiller (et sa force passionnelle et noire : « Kabale und Liebe »), les 17 et 19 mai 2023. L'ouvrage créé au San Carlo de Naples (déc 1849) porte les espoirs de deux amants (Luisa et Rodolfo) que la machine politique et les rivalités familiales vont broyer mécaniquement. Le jeune Schiller incarne les aspirations d'une jeunesse éprise de liberté et des idéaux des Lumières contre un conservatisme féodal tenu par des mains d'acier (Wirm et le conte Walter). Directeur de l'Opéra avignonais, Frédéric Roels met en scène et la tragédie amoureuse et le discernement politique de Verdi qui « dépeint l'échec de cette révolution sacrifiée sur l'autel du conservatisme, l'émancipation ratée des enfants, à jamais prisonniers des choix de leurs parents. Mais pour racheter la cruauté de l'étau qui se resserre autour des personnages, le compositeur de Rigoletto et bientôt de La Traviata nous sert des pages gorgées de lyrisme et de désespoir, animant de la même fièvre les scènes de confrontation et celles de prostration. » Un maître ouvrage qui saisit chaque auditeur. Nouvelle production événement, avec Axelle Fanyo dans le rôle-titre… Durée : 2h30. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller



JUIN 2024 – FIN DE SAISON : Fin de saison lyrique, **les 14 puis 16 juin 2024** avec **Boris Godounov de Moussorgski** (direction musicale : Dmitry Sinkovsky / mise en scène : Jean-Romain Vesperini). Avec dans le rôle-titre : Luciano Batinic … La version originale de 1869 (donc sans l'acte polonais) se

concentre sur le couronnement du tsar Boris, bientôt rongé par le poison de la culpabilité : il a assassiné le prince légitime pour accéder au trône impérial. Moussorgski élabore une musique inédite, puissante et onirique, dont les couleurs et le rythme analysent les ferments du pouvoir, le prix à payer pour régner… la mise en scène de Jean-Romain Vesperini détaille et souligne aussi le souffle poétique et universel de la fresque humaine et politique.

Nouvelle saison **Opéra Grand Avignon 2023 – 2024**
Nos 5 productions coups de coeur :
à ne manquer sous aucun prétexte

1
Rusalka de Dvorak – Nouvelle production
Les 13 et 15 octobre 2023

2
L'Heure espagnole / L'Enfant et les Sortilèges de Ravel
Les 24 et 26 novembre 2023

3
Une Flûte Enchantée / le Souffle de la paix – Nouvelle production
Les 20 et 21 janvier 2023

4
Tosca de Puccini
Les 5, 7 et 9 avril 2024

5
Luisa Miller de Verdi – Nouvelle production

Les 17 et 19 mai 2024

Opéra Grand Avignon – AVIGNON
Place de l’Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00
Contactez l’Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/contacter-lopera


OPÉRA
GRAND AVIGNON
SAI-
SON 23
2024
Magique !

ENTRETIEN avec Bruno Procopio à propos du programme « Mythique » présenté au Festival Berlioz 2023

A l'occasion de son concert à La Côte Saint-André, chez Mr Berlioz (21 août 2023 : concert « Mythique »), le claveciniste et chef Bruno Procopio souligne l'identité et les missions de l'orchestre qu'il a fondé en oct 2021, le JOR : JEUNE ORCHESTRE RAMEAU.



« Pour les jeunes instrumentistes, le JOR offre l'occasion inédite de s'immerger au sein d'un grand orchestre formé par des musiciens d'exception et de se connecter avec des artistes du monde entier qui affluent en France pour interpréter les œuvres de Rameau. Imaginez écouter un orchestre de cette envergure, avec des musiciens aguerris et issus de diverses régions du globe, n'est-ce pas là l'incarnation même de l'Universalité chère à l'époque des Lumières ? », avoue

Bruno Procopio.

Le JOR se présente aujourd'hui comme une aventure inédite, un laboratoire orchestral d'excellence. « C'est précisément pour cette raison que de prestigieux conservatoires eu*ropéens se sont associés à nous. C'est pour cette raison aussi que le Sistema des Orchestres du Venezuela compte parmi nos partenaires majeurs. En effet, cette année encore, nous avons eu l'honneur d'accueillir le premier violon du Bolivar. Il est grand temps que les organismes de subvention français ainsi que les entreprises s'engagent à soutenir et à parrainer cet orchestre hors du commun. Notre souhait est que cette initiative, qui allie Patrimoine, Excellence et Jeunesse, trouve un enracinement durable dans notre pays. Je nourris le rêve de voir Dijon, ville natale de Rameau, devenir le creuset d'une dynamique rayonnante autour de son plus illustre ambassadeur : Monsieur Rameau. Une telle entreprise ne manquerait pas d'ajouter une nouvelle dimension à notre voyage musical.* »

C'est aussi restituer au public français, une part essentielle de notre patrimoine. Pourtant Berlioz, Debussy et Ravel… comme l'orchestre français classique et romantique ne seraient pas ce qu'ils sont, sans l'héritage du traité d'orchestration de Rameau ; ses opéras, sont d'une force poétique inouïe qui dépasse toute imagination ; Rameau, génie de l'orchestre, génie de l'opéra, homme de théâtre inégalé a révolutionné l'histoire du genre, à compter de son premier opéra Hippolyte et Aricie, fameux scandale de 1733. : et pourtant, chaque saison lyrique, combien sont donnés sur les scènes hexagonales ? Une portion congrue. Grâce au JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, Bruno Procopio entend bien inverser la situation – Photos du concert du 21 août © classiquenews.tv 2023

_____



CLASSIQUENEWS : Présentez-nous ce programme spécialement conçu pour le Festival Berlioz 2023. En quoi est-il représentatif du travail que vous menez depuis 3 ans avec les jeunes instrumentistes du JOR ?

BRUNO PROCOPIO : Nous avons reçu l'invitation de la part de Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz, pour élaborer un programme qui devrait prendre en compte des œuvres orchestrales de Rameau autour de la thématique « Mythique ». En tant que Jeune Orchestre Rameau, les œuvres orchestrales de Rameau sont au cœur de notre activité. Nous avons également inclus à sa demande des pièces de l'opéra « Hercule Mourant » d'Antoine Dauvergne, en écho à un autre programme de l'édition 2023 du Festival Berlioz, ainsi que des airs mettant en vedette la sublime soprano Jodie Devos.
Ce travail m'a paru passionnant et facile, car mes airs préférés de Rameau sont adaptés à la tessiture de Jodie Devos.

Antoine Dauvergne était lui-même un admirateur de Rameau ; un hommage manifeste aux « Indes Galantes » de Rameau existe dans son opéra « Hercule Mourant ». Le JOR a déjà travaillé et enregistré plus de 2 heures de pièces orchestrales de Rameau ; beaucoup d'entre elles restaurées pour l'occasion par la musicologue et responsable des Éditions Opera Omnia, Sylvie Bouissou. Nous avions alors un vaste choix de pièces à fusionner pour ce programme. J'ai créé un petit opéra imaginaire, tout en respectant les principes mêmes de Rameau ; à savoir, l'insertion de danses entre les airs chantés, des enchaînements harmoniques cohérents, de changements d'atmosphère abruptes et des chaconnes, vastes compositions orchestrales qui clôturent les ouvrages.
Le JOR est un laboratoire orchestral d'excellence qui accueille des musiciens du monde entier. Ils cherchent à vivre une expérience de haut niveau autour de la musique de Rameau, entourés par des solistes de premier plan. Ce concert était précisément la synthèse de toutes nos actions.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix des œuvres, y a t-il des inédits de Rameau, des versions rares [extraits d'opéras connus]?

BRUNO PROCOPIO : Quelques pièces ont été créées par le JOR en 2021 lors de sa première édition (disque couronné par un Prix d'Excellence et meilleur disque de l'année selon la revue Scherzo en Espagne). Il s'agit d'une version alors inédite du « Bruit de Guerre » de Hippolyte et Aricie (1742) et des « Sybarites ». Le programme vocal a été axé sur deux œuvres majeures du répertoire, à savoir « Tristes Apprêts » de Castor et Pollux et « Aux langueurs d'Apollon » de Platée. Nous avons principalement évolué dans l'univers de l'Amour, avec plusieurs pièces où les flûtes et les violons suggèrent le ramage.



CLASSIQUENEWS : En quoi l’Orchestre que vous avez dirigé le 21 août dernier, est aussi une expérience pédagogique pour le perfectionnement des jeunes musiciens concernés ?

BRUNO PROCOPIO : Jouer Rameau en orchestre demeure un privilège, même pour les professionnels. L’effectif demandé par Rameau dépasse souvent les ensembles traditionnels constitués, créant un défi non seulement pour les jeunes musiciens, mais également pour les professionnels chevronnés. Rameau innove en permanence ; il requiert une virtuosité sans équivalent au 18ème siècle, mais il demande également une

sensibilité vocale qui lui est propre. Les instruments à vent doivent souvent exprimer les mélodies dans l'extrême aigu de leurs tessitures et les jouer de façon naturelle alors qu'elle sont souvent chargées d'ornements.

Jouer Rameau est toujours un défi de taille. Au début de la production, les encadrants, musiciens de renom et de référence dans leurs instruments, doivent modeler les pupitres en tenant compte des différentes écoles. Par la suite, l'orchestre doit se surpasser pour saisir le caractère de chaque pièce (guerre, ramage, airs de virtuosité, etc.). Ces pièces sont souvent de caractère antagoniste, allant de l'extrême allégresse à une forte densité dramatique (guerre, paix, amour).

Je dois transmettre à l'orchestre une large gamme d'émotions. Seuls les musiciens ayant une connexion sensorielle, une sensibilité particulière avec la musique de Rameau peuvent véritablement transmettre la profondeur de cette musique. Cette profondeur émane non seulement de ses mélodies, de ses harmonies mais aussi de son langage, qui lui est propre. Cette musique ne laisse pas de place à une interprétation légère, insipide, flatteuse. Elle se développe dans les cimes, au Parnasse.
Je suis bien conscient de ma chance et surtout de ma « mission » ; évoquer la mission revient également à évoquer le patrimoine, la transmission de connaissances, le partage et l'entente générationnels, la rencontre entre musiciens de tout horizons culturels. Nombreuses sont les œuvres de Rameau qui restent encore à découvrir, à éditer. La plupart des musiciens baroques, même les plus chevronnés, n'ont pas encore eu l'opportunité de jouer certaines pièces du répertoire. Notre mission en tant que jeune orchestre est de créer un lieu d'émulation autour du plus grand compositeur du baroque français.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil chaleureux du Festival Berlioz et la confiance que son directeur, Bruno Messina, a placée envers notre démarche.

Propos recueillis en août 2023

Photo : Portrait de Bruno Procopio @Restrepo_watches

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert MYTHIQUE par le JOR / Bruno Procopio – La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 21 août 2023
:https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-cote-saint-andre-chapelle-de-la-fondation-dauteuil-le-21-aout-2023-rameau-dauvergne-j-devos-jeune-orchestre-rameau-b-procopio/

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.
